

Pierre Jourde - Portrait des mouches



Présentation

Il s'agit d'une réflexion à partir des étranges gravures des *Songes drolatiques de Pantragruel*, faussement attribuées à Rabelais, en partie inspirées de Breughel, et qui ont fait l'objet de quelques variations de la part de Salvador Dali. Le livre reproduit l'intégralité du recueil, paru en 1565. En dressant le bilan de l'ensemble des interprétations de ces images, il tente d'analyser les raisons de la fascination qu'elles exercèrent sur quelques érudits du XIXe siècle, dont Champfleury, Paul Lacroix, Lesclide et Péladan. Au-delà des explications historiques et politiques, on propose une lecture fondée sur la tension entre singularité et indifférence, engendrant le bidule (ou la mouche), ce petit monstre grotesque et sans consistance.

Extrait

Cependant, là encore, ce n'est pas cela, se dit l'aventurier des bibliothèques. Le foisonnement créateur, la tentation mélancolique, la collection, le rêve enfantin de la consistance ontologique n'épuisent pas le plaisir que donnent les figures des Songes. Il n'a rêvé que sur l'étrangeté de ces créatures. En y réfléchissant mieux, il se dit qu'elles ont aussi quelque chose de curieusement banal, une espèce d'indifférence. Ces créatures sont étranges, en effet, mais leur étrangeté n'est pas dramatisée, ne se jette pas sur nous agressivement. Elles vaquent à leurs affaires, nous regardent à peine, bourdonnent distraitement autour de nous. Elles ne nous disent rien d'articulé, d'intentionnel, de clair. Elles sont étranges de manière quotidienne, et, pourrait-on dire, naturelle. Les monstres passent un coup de balai ou préparent le fricot. Ce mode particulier de présence est, par excellence, celui du truc, du machin, voire du bidule. Les portraits des mouches sont également des vues rapprochées sur des bidules.

Qu'est-ce qu'un bidule ? C'est une entité qui n'a pas de nom, pas de fonction, et pas vraiment d'intérêt non plus. Quelque chose d'indéfinissable qui palpète vaguement dans un angle du décor. Le bidule grouille, mais sans croître. Le bidule se déplace, mais sans direction. Le bidule agit, mais sans objet ni résultat. Le bidule n'existe qu'au coin de l'œil et de la conscience. Le bidule, c'est, sous une forme étroite, délimitée, mais indéfinie, la présence. Ce qui se dérobe toujours à notre attention, et ne la suscite même pas. La menue monnaie de la présence, l'inaudible marmottement, dans le creux de l'oreille, de ce qui est là. Lorsqu'on tente d'observer la présence, ou de l'écouter, bien attentivement, on ne voit rien, on n'entend rien. Mais, une autre fois, elle vous sautera aux yeux, les objets les plus familiers prendront un air menaçant ou saugrenu, incompréhensible.

Pierre Jourde - Portrait des mouches

Il y a quelque chose plutôt que rien. D'habitude, nous ne prêtons pas attention à cette évidence incroyable. Si nous nous y arrêtons, alors tout devient monstrueux. Puis cette monstruosité se détourne de nous, se fond à nouveau dans le décor. La réalité est cette supercorde qui vibre entre les pôles de l'insignifiant et de l'inouï. Elle est constituée de particules insolites : de bidules. Les mouches des Songes sont-elles les microparticules vues en gros plan ? Représenter le bidule ne pourrait en tous cas se faire que sous cette forme, une étrangeté dépourvue de sens et d'importance.

D'où l'indifférence des regards dans la contorsion des corps. D'où la scission de ces entités en menus bouts de présence : une bonne partie d'entre elles est accompagnée de créatures plus petites, volatiles, poissons, nourrissons, insectes indistincts, qui semblent à la fois réduire et concentrer la bizarrerie de la figure principale, l'éparpiller, la disséminer. Dans ces monstres en réduction, l'étrangeté de la présence, d'un même mouvement, se ramène à presque rien, un détail négligeable dans un coin, et nous échappe, s'enferme en elle-même, s'éloigne de notre vue, de notre attention, de notre univers.

